



Crédit photo: Vincent Arbelet

Héloïse ou la rage du réel

de Myriam Boudenia

Mise en scène: Pauline Laidet

Coproduction : Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon / Théâtre-Dijon-Bourgogne CDN



www.lasecondetigre.com

> L'EQUIPE

Conception du projet : Pauline Laidet et Myriam Boudenia

Texte : Myriam Boudenia

Mise en scène : Pauline Laidet

Interprétation : Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanville, Etienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau

Création lumières : Benoit Brégeault

Création musicale et musiciens : Jeanne Garraud et Baptiste Tanné

Scénographie et accessoires : Quentin Lugnier

Costumes : Aude Désigaux

Administratrice de production : Fanny Abiad

> CONTACTS

Responsable artistique
Pauline Laidet
06 17 77 44 35
lasecondetigre@gmail.com

Administration, production
Fanny Abiad
lasecondetigre@gmail.com

> LA PRODUCTION

Spectacle créé lors de Théâtre en Mai 2019

Production : La Seconde Tigre

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne CDN ; Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon.
Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, de la Spedidam, de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes et de Das Plateau aux Ulis – Espace Culturel Boris Vian.

> DATES 2019/2020

Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon: du 13 au 16 novembre 2019

Théâtre de Vanves: 18 janvier 2020

> DATES 2020/2021

Théâtre Dijon-Bourgogne: du 17 au 20 novembre 2020

Tournée en cours.

HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL

ROAD-DRAMA INITIATIQUE

De nos jours, en France.

Héloïse, 19 ans, fille unique d'un puissant industriel à la tête d'un empire médiatique, est kidnappée par un groupuscule inconnu des services de police. Les ravisseurs laissent volontairement le trouble gagner la sphère médiatique et l'opinion publique en ne communiquant aucune revendication ni demande de rançon.

Ce groupe d'activistes qui se fait appeler « La Steppe » cherche en fait à susciter la révolte chez Héloïse pour qu'elle se rallie à leur cause. Terrés avec leur otage dans un pavillon de banlieue, les membres de la Steppe mettent en place leur projet de « conversion ». Entre humiliation, confiance, manipulation et sincérité, Héloïse finit par épouser totalement la radicalité de sa communauté d'adoption et se fait désormais appeler Angela. Elle s'exprime via les réseaux sociaux dans des vidéos de plus en plus polémiques mais aussi de plus en plus populaires. La France entière se passionne pour le destin d'Héloïse.

La Steppe est bientôt contrainte de partir en cavale. La chasse à l'homme commence mais les autorités sont vite dépassées par un phénomène populaire d'envergure puisque Héloïse/Angela est devenue une icône populaire, un modèle d'insoumission. Le « A » d'Angela devient le signe de reconnaissance d'une révolte qui gronde et se propage dans toute la France à une vitesse folle.

Mais bientôt ce signe d'émancipation est récupéré comme objet de marketing et le combat de la Steppe est progressivement avalé par la marchandisation et la vulgarisation politique. Le groupe ne sait plus ce qu'il doit combattre et se rend compte que l'ennemi n'est plus si facile à définir, qu'il est peut-être même tapi en leur sein, par péché d'orgueil et besoin de reconnaissance. La Steppe, fragilisée et divisée, est arrêtée par la police.

Vient alors le temps des réinterprétations médiatiques et de réécriture de l'histoire, en désignant les victimes et les bourreaux pour tenter d'étouffer ce qui fut pourtant une tentative de soulèvement et de pensée.



Crédit photo: Vincent Arbetet

> L'ÉCRITURE

Note d'intentions par Myriam Boudenia

***Héloïse ou la rage du réel* est une libre réécriture d'un fait divers américain des années 70 : L'enlèvement de Patricia Hearst**, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst (qui a inspiré Citizen Kane à Orson Welles) par L'Armée de Libération Symbionnaise, un groupe d'activistes d'extrême gauche, son raliement, à la stupéfaction générale, à la cause de ses ravisseurs jusqu'à son retournement lors de son procès où elle plaide le « lavage de cerveau ». Ce fait divers ultra-médiatisé a inspiré de nombreux créateurs à l'époque comme Patti Smith dans sa chanson *Hey Joe* jusqu'à aujourd'hui, en France avec l'opéra *Les Pigeons d'argile* dont le livret est écrit par Tanguy Viel et le roman *Mercy Mary Patty* de Lola Lafon sorti chez Actes-Sud en septembre 2017.



En choisissant de transposer cette histoire en France, à notre époque contemporaine, l'enjeu est de décaler le réel, de le distordre par le prisme de la fiction dramatique et non pas de fabriquer du théâtre documentaire. En effet, les modes radicaux d'action politique ne ressemblent plus à ceux des années 70, le mot « radicalisation » évoque maintenant le terrorisme perpétré au nom de l'Islam et non plus les groupuscules d'extrême gauche. Que se passerait-il si la fille d'un riche industriel français était enlevée ? Dans notre monde morcelé où règne l'immédiateté de l'info en continu, quelles seraient les répercussions dans le pays ? De quoi cet enlèvement serait-il le nom ?

Au delà de l'aspect romanesque voire romantique du fait divers initial, les multiples interprétations et commentaires face au parcours personnel de Patty Hearst ont suscité chez moi le désir d'interroger les notions de servitude volontaire accolée à celle d'héroïsme, de courage. Quel serait le point de bascule pour passer à l'acte, pour agir enfin, et comment ? Comment dépasser l'effet de sidération provoqué par la violence ? Quel est le statut de l'otage qui devient passionaria ? Cette histoire entre en résonance avec un phénomène de société brûlant, une interrogation sur la nature subversive de l'engagement.

La pièce s'articule autour du récit a posteriori d'Héloïse qui raconte sa vision de ce moment crucial de sa vie, ses sensations, un récit dont nous n'avons que des bribes sous formes de monologues courts. Les rapports de force au sein de la Steppe, la conversion de la jeune femme, les réactions de l'opinion publique et de la sphère politico-médiatique sont donnés à voir dans des scènes au rythme soutenu, où la parole fuse. Parallèlement, la parole des personnages se déploie aussi dans des espaces-temps écrits en prose poétique qui permettent de faire une pause dans l'action en introduisant un temps de la pensée, de l'introspection.

Ces changements de rythmes et de tonalités donne un kaléidoscope de points de vue sur cette histoire. Les formes qui se succèdent donnent de la profondeur de champs et nous éloignent du naturalisme évitant ainsi toute tentation de manichéisme ou de didactisme. Le point de vue est sensible, cherchant à faire parler ce qui se cache, ce qui se tait, les idéaux, les peurs, les compromissions, le désir de changer de vie, de changer le monde...

Chercher les modalités de notre propre engagement, là où se trouve notre propre courage en dessinant les contours d'une mythologie du combat. Pour lui donner corps et voix. Car sans récit de l'héroïsme, il n'y a pas de héros.

> EXTRAIT DU TEXTE

Acte I : LE PAVILLON.

(...)

RAFA. – Écoute-moi.

HELOISE. – Oui je t'écoute.

RAFA. – Non quand tu écoutes, il faut regarder les gens dans les yeux. Regarde moi dans les yeux. Voilà. Là, j'ai le sentiment que tu m'écoutes, c'est bien comme ça.

HELOISE. – Oui je vois ce que tu veux dire

RAFA. – On est bien tous les deux. On est ensemble, qu'est-ce que t'en dis ? Ça fait du bien, non ?

HELOISE. – Oui ça fait du bien. Merci.

RAFA. – Ne dis pas merci, putain, ne dis jamais merci. Tu me dois rien, on se donne des choses, de l'énergie, du temps, on se donne des choses mutuellement, on échange tu comprends ? Dis moi, si c'est clair pour toi ?

HELOISE. – Oui c'est clair pour moi.

RAFA. – Tu vas pleurer ou quoi ?

HELOISE. – Oui.

RAFA. – Arrête.

HELOISE. – Je peux pas

RAFA. – Essaie de maîtriser ça.

HELOISE. – Arrête de me parler gentiment.

RAFA. – Quoi ?

HELOISE. – Arrête de me parler gentiment, parce que c'est trop.

RAFA. – Baisse pas les yeux. Qu'est-ce qu'on vient de se dire ? Tu me parles, je t'écoute, je te regarde, tu me regardes, on se regarde. Quelque chose de franc. On est ensemble, on est ensemble. Voilà ! Tu vas me faire chialer aussi, tiens. Allez, arrête de pleurer. Tu veux qu'on continue comme ça ? À se parler, à se regarder comme on est en train de faire ?

HELOISE. – Oui oui j'aimerais bien.

(...)

> LA MISE EN SCENE

Note d'intentions par Pauline Laidet

Un Road Drama initiatique

"Vous interrogez la rage de celles qui, le soir, depuis leur chambre d'enfant, rêvent aux échappées victorieuses, elles monteront à bord d'autocars brinquebalants, de trains et de voitures d'inconnus, elles fuiront la route pour la rocaille"

Lola Lafon, *Mercy, Mary, Patty*, , 2017.

Dans ce spectacle, j'interroge la quête intime d'Héloïse pour s'affranchir de son déterminisme et s'inventer autrement. A travers ce parcours étonnant, elle choisit de « *fuir la route pour la rocaille* ».

C'est ce pas de côté que je mets en scène, avec le vertige, l'exaltation mais aussi le trouble qu'il représente. Je raconte cette histoire du point de vue d'Héloïse, celui – sensible - de l'otage à qui on a d'abord bandé les yeux. Qu'entend-elle, que s'imagine-t-elle de ses ravisseurs ? Le spectacle est la perception de sa captivité, du cauchemardesque des premiers jours au fantasmagorique de l'évasion et de l'émancipation. Comment donner à ressentir cette sensation du soulèvement qui s'opère en elle ? L'impression d'un souffle, d'une échappée qui bientôt se refermera à nouveau sur elle.

Comme dans mon précédent spectacle *FLEISCH*, je travaille à nouveau sur l'investissement physique voire performatif des interprètes au plateau. Je cherche à provoquer l'expérience de la métamorphose par l'épuisement physique, par l'indomptable surgissant. Donner à voir et à ressentir la frénésie vivifiante et dangereuse de la cavale, la fuite comme allégorie de la quête de soi, se perdre pour se reconstruire. Courir jusqu'à épuisement, explorer l'inconnu, se faire peur et combattre ses fantômes pour peut-être réussir à recomposer le puzzle de notre identité. Un parcours d'émancipation et d'individuation.

A partir d'une unité de façade de cette communauté en fuite, je veux déconstruire les évidences de l'engagement des membres de ce groupe, questionner profondément l'héroïsme et la notion de courage, au sens où l'entend la philosophe Cynthia Fleury, c'est-à-dire se battre contre le découragement.

C'est ce rapport au pouvoir et à la domination qui m'intéresse d'observer ici : comment cette communauté qui cherche à combattre une domination sociale et politique reproduit bien malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir au sein de ses membres.

En voulant agir sur le réel, ils s'en extraient, mais dans cette fuite effrénée, le réel va les rattraper.

*

Si la majorité a raison, si cette musique dans les cafés, ces divertissements de masse, ces êtres américanisés aux désirs tellement vite assouvis représentent le bien, alors, je suis dans l'erreur; je suis fou, je suis vraiment un loup des steppes, comme je me suis souvent surnommé moi-même ; un animal égaré dans un monde qui lui est étranger et incompréhensible.

Hermann Hesse, *Le Loup des steppes*

Cette communauté d'insurgés se fait appeler « la Steppe », en référence à Hermann Hesse. Le motif du loup me permet de questionner le statut de victime et de bourreau qui sera au centre des polémiques alimentant le procès d'Héloïse: a-t-elle été victime, manipulée par ce groupe, ou bien est-ce elle, qui, en choisissant de le rejoindre et en incarnant « leur visage », va le diviser et le fragiliser? Le loup comme allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social et qui ne demande qu'à surgir.



Crédit photo: Vincent Arbelet

La scénographie, créer l'espace de la fuite

L'espace ne cherche aucunement le naturalisme, au contraire, on est dans la superposition des espaces et du temps, on cherche le choc de ces différents moments, des différents points de vue. Les comédiens évoluent tantôt à l'intérieur de la Steppe, interprétant un des membres, tantôt à l'extérieur de ce huis-clos, représentant un des membres de la famille, un inspecteur de police, ou bien un journaliste. Mais ces deux espaces-temps peuvent se jouer quasiment simultanément et côte à côte.

L'espace déjoue toute possibilité d'illusion pour devenir un espace sensible, joueur, mouvant, comme le reflet des sensations toujours plus troubles d'Héloïse.

La première partie se joue dans un espace ouvert dans lequel se jouxtent dangereusement le huis-clos de la Steppe et les lieux où on met en place leur traque, tandis que la cavale de la deuxième partie crée différents espaces délimités et exigus qui se construisent et disparaissent aussitôt, pour progressivement ne plus offrir de possibilité de sortie. On passe de la perception d'enfermement à celui de la fuite et inversement.

Par cette chorégraphie de l'action, prise en charge également par la scénographie, on donne à voir l'intranquillité des personnages.

Les espaces se superposent et ne restent plus que les vestiges. Tout n'est que départ, telle une grande fuite contre l'ennui mortifère.



Crédit photo: Vincent Arbelet

La musique live

La musique et le chant live assuré par la pianiste et chanteuse Jeanne Garraud, apporte une dimension tantôt intime, tantôt onirique et fantasmagorique. Elle nous permet aussi de passer d'une temporalité à l'autre, d'une réalité à une autre.

Parallèlement à la partition piano, Baptiste Tanné a composé une musique plus englobante, plus électro, plus obsédante.

Ces deux matières musicales rythment cette course contre la montre, et donnent, en contrepoint, accès à ces temps suspendus du rêve collectif et de l'utopie qui s'échappe.

> **EXTRAIT DU TEXTE**

Acte II : Des Punaises sur la carte.

(...)

HELOÏSE. – L'autre moi qui dort et que je regarde et que je respire a une bonne hygiène bucco-dentaire

L'autre moi respecte des rituels avant le coucher des rituels que sa mère lui a transmis

Se laver les dents attentivement

(C'est par les dents qu'on voit le mieux le plus justement d'où viennent les gens et tu ne voudrais pas tu ne voudrais certainement pas qu'on se dise diable pauvre fille personne ne lui a dit comment prendre soin de sa dentition, personne n'a eu de quoi lui soigner ses dents, les parents négligents abandonnent leurs enfants par les dents ça passe après les dents,

Une carie puis deux puis trois et c'est toute la bouche qui est infestée de plombs c'est dégoûtant une bouche plombée on dirait qu'on parle d'un champ de bataille du plomb dans les dents la bouche n'est pas un champ de bataille

La bouche c'est le sourire la parole la communication avec l'autre et on se présente au mieux devant les autres on ne dégaine pas ses plombs pour entamer une conversation.)

Se laver les dents donc.

(...)



Crédit photo: Vincent Arbelet

> BIOGRAPHIES

<p>Pauline LAIDET</p> <p>Née en 1981, Pauline Laidet est comédienne et metteuse en scène.</p> <p>Elle se forme aux Conservatoires du Xème et XVIIème arrondissements de Paris avant de jouer sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans "Embouteillage" de 2001 à 2003.</p> <p>En 2003, elle entre à l'école de La Comédie de StEtienne où elle rencontre entre autres les metteurs en scène François Rancillac et Benoit Lambert, mais aussi les chorégraphes Maguy Marin et Thierry Niang. Elle soutient son Master 1 d'Arts du Spectacle à Paris III et son Master 2 à Lyon II en 2009. En 2006, elle est engagée pendant deux saisons comme comédienne associée à La Comédie de Saint-Etienne. Depuis, elle travaille avec les metteurs en scène François Rancillac, Laurent Brethome, Riad Gahmi, Emilie Leroux, Colin Rey, Philippe Vincent etc, et avec les chorégraphes Denis Plassard, Mathieu Heyraud et Hélène Rocheteau.</p> <p>Dans le cadre de son collectif « La Quincaillerie Moderne », elle met en scène "Jackie", d'Elfriede Jelinek en 2011. Elle intervient également comme chorégraphe dans plusieurs mises en scène de Baptiste Guiton.</p> <p>En 2014, elle assiste Denis Plassard pour le défilé de la Biennale de la Danse à Lyon. Elle fonde la même année «La seconde Tigre» qu'elle codirige avec la danseuse Hélène Rocheteau. Avec FLEISCH, elle signe la première mise en scène de cette compagnie.</p> <p>En 2018, elle mettra en scène «Souterrain», à La Comédie de Valence, puis en 2019 « Dernière ascension avant la plaine» et « Les Enfants du levant » une commande de l'Opéra de Lyon.</p> <p>Toutes ses mises en scènes tissent un lien étroit entre une fiction narrative théâtrale et un engagement chorégraphique des interprètes. Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur d'art dramatique, elle enseigne dans différents établissements scolaires et au Conservatoire de Lyon.</p>	<p>Myriam BOUDENIA</p> <p>Née en 1981, Myriam Boudenia est autrice dramatique et metteuse en scène lyonnaise. Depuis 2006, Elle a écrit 15 pièces de théâtres dont 4 sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et de production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie <i>Les Pissenlits</i>. Après une formation en Lettres classiques en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée du Parc à Lyon puis en Lettres modernes à l'université Lyon 2, (mention écritures contemporaines), elle se forme comme comédienne à Myriade (Lyon) et se consacre au théâtre en travaillant avec plusieurs compagnies régionales : Elle écrit et joue ses premiers textes au sein de la <i>Cie Quat'Conscience</i> de 2003 à 2009, <i>Dernières lueurs de l'ombre</i> et <i>Bouchouka l'épine au pied</i>, tous deux publiés chez Alna éditeur. De 2009 à 2011, elle collabore en tant qu'autrice et comédienne avec <i>La Quincaillerie Moderne</i>. Elle fonde en 2014 à Villeurbanne sa propre cie, La Volière, qui axe sa pratique vers la création de spectacles participatifs en lien avec des structures sociales et éducatives de la ville (MJC, centres sociaux, mission culture université Lyon 1). Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et désire toujours laisser sa place au théâtre en proposant des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Elle défend aussi à travers des formes participatives inédites (en particulier le dispositif <i>Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise</i>) une porosité accrue entre acteurs professionnels et participants amateurs.</p> <p>Actuellement, elle collabore avec différentes compagnies :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>La seconde tigre</i>, Pauline Laidet qui met en scène deux de ses textes : <i>Souterrain</i>, en 2018, commande pour un public adolescent de la Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche et <i>Héloïse ou La rage du réel</i>, en 2019, créée au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne – CDN et coproduit par le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon - <i>l'Exalté</i> (cie Baptiste Guiton) avec qui elle intervient depuis 2016, en délégation artistique du TNP de Villeurbanne, sur un projet de transmission et de sensibilisation au théâtre (cycles d'ateliers d'écriture, de jeu et mises en espaces de lectures) auprès d'habitants de quartiers prioritaires de Villeurbanne. - <i>La Colonie Bakakai</i>, Chloé Bégou qui lui a commandé le texte de sa prochaine création <i>Umami</i> (œuvre collective théâtre-musique-arts plastique). - <i>La cie Lalalachamade</i>, Sylvain Delcourt et Alice Tedde, avec qui elle a donné des ateliers d'écriture dans plusieurs établissements scolaires de la vallée du Gier pour « Les Hauts Parleurs », concours d'éloquence soutenu par la Fondation de France. Elle écrit également pour eux <i>La Lune, si possible</i>, variation autour de <i>Caligula</i> de Camus qui sera jouée à l'automne 2019 dans la Loire. Elle est également engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui a œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant des ateliers théâtre avec des femmes nouvelles arrivantes et locales.
---	--

Le Parcours de la Seconde Tigre

Février 2014 : Création de la compagnie

2014-2015 : Tournée de 2 solos : *Jackie* d'Elfriede Jelinek, interprété et mis en scène par Pauline Laidet (La Loge, Paris), *BLAST*, création chorégraphique d'Hélène Rocheteau (CCN Le Havre)

2015 : Résidence de *FLEISCH* création au tour des marathons de danse, librement inspiré de *On n'achève bien les chevaux* d'Horace Mac Coy, écrit et mis en scène par Pauline Laidet, au CND de Lyon et dans le cadre du dispositif *Tridanse* au Vélo Théâtre (Apt), au Citron Jaune – Centre National des Arts de la Rue (Port Saint Louis du Rhône), au 3bisF – Centre d'art contemporain (Aix en Provence), et à La Passerelle - Scène nationale (Gap)

2016 : Création de *FLEISCH* au Théâtre de Vénissieux (69) puis en tournée au Théâtre de Bourgoin-Jallieu, à la Scène Nationale d'Aubusson, au Théâtre de Vanves dans le cadre du Festival « Artdanthé », au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon, à la Scène Nationale de Cavaillon et enfin au Festival Théâtre en mai du TDB-CDN de Dijon.

2017 : Première résidence de *Héloïse ou la rage du réel* au TNP – Villeurbanne

2018 :

- Tournée de *FLEISCH* au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-sec, à l'Echappée Théâtre de Sorbiers / La Comédie de St-Etienne.

- Création de *SOUTERRAIN* pièce de Myriam Boudenia, mise en scène de Pauline Laidet, à destination d'un public adolescent, en production déléguée avec La Comédie de Valence.

- Résidence 2 et 3 de *Héloïse ou la rage du réel* à l'espace Boris Vian, les Ulis (91) et au Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)

Mai 2019 : création de *Héloïse ou la rage du réel* au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne, qui sera repris en **novembre 2019** au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon.

Partenaires :

La Compagnie La seconde Tigre a bénéficié pour sa précédente création « FLEISCH » du soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Lyon, de la Spedidam, de l'Onda, du dispositif de région PACA « Tridanse », du Théâtre de Vénissieux, du Pole des arts de la scène-Friche de la belle de mai- et d'Arts-Valley.

Elle a reçu l'aide du CND de Lyon et de Pantin, et du Théâtre de Vanves.